

## Point Hors Ligne

Collection dirigée par Jean-Claude Aguerre

La collection « Point Hors Ligne » explore les questions essentielles à l'avancée du champ psychanalytique. Elle s'attache à tisser les liens entre une élaboration théorique et une pratique au quotidien.

Retrouvez tous les titres parus sur  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Une psychanalyse :  
du rébus au rebut

DU MÊME AUTEUR

*Le père et ses noms*, érès, 2012.

*Phallus et fonction phallique*, érès, 2012.

*Lacan, passeur de Marx*, érès, 2010.

*La passe*, Presses universitaires du Mirail, 2003.

Pierre Bruno

Une psychanalyse :  
du rébus au rebut

POINT HORS LIGNE

éditions  
ères

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Illustration :  
Jacques Prévert, « Enfant. Jardin de M. Bert Crowther, Syon Lodge,  
Burch Corner, Isleworth », collage original sur photographie d'Izis  
réalisé sur un exemplaire de *Charmes de Londres*, Lausanne,  
Gilde du livre, 1952. Collection privée Jacques Prévert  
© Fatras/succession Jacques Prévert

Version PDF © Éditions érès 2013  
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3858-6  
Première édition © Éditions érès 2013  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

# Table des matières

RAYON FREUD .....	7
Le savoir du psychanalyste.....	7
Un savoir laïque .....	8
Du rébus au rebut.....	11
Transfert.....	12
Passé.....	13
Du symptôme .....	15
Une psychanalyse .....	17
Être de symptôme, être générationnel .....	21

## I

### UN SAVOIR DÉPOSÉ

QU'EST-CE QU'UNE PSYCHANALYSE ?.....	25
« Une psychanalyse n'est pas... » .....	25
Faute et fin.....	27
Pour et contre le transfert.....	30
Du corps et des pulsions .....	34
Deuxième tour .....	38
Le retournement du fantasme .....	44
Le devenir du symptôme.....	49
Le retour de la chose .....	51
AVANT L'ANALYSANT(FREUD 1877-1888).....	53
LE DERNIER LACAN (1971-1981).....	69
Frigidité ? .....	72
Du Nom-du-Père.....	74
D.C.....	75
Du père réel et de la relativité de la castration.....	77

L'INVENTION DE LA FIN.....	85
Avant l'invention.....	86
Première étape de l'invention .....	87
Le roc de la castration .....	90
De l'impasse à la passe.....	92
L'acte analytique.....	93
Remarques conclusives .....	96

## II

### LA CHOSE CLINIQUE : LE PSYCHANALYSTE EN ACTES

<i>RES CLINICA</i> .....	101
Clinamen .....	101
La psychanalyse de Georges Perec.....	102
La psychanalyse de Georges Perec (suite et fin) .....	103
La clinique n'est pas une illustration .....	105
L'expérience.....	106
Le « dire-vent ».....	107
QU'EST-CE QU'UNE SÉANCE DE PSYCHANALYSE ? .....	111
Psychanalyse et psychothérapie.....	111
Psychanalyse et droit .....	113
L'ULTÉRIEUR DU PASSÉ.....	117
Retournement du fantasme et résolution du transfert	118
Advenue de la contingence.....	120
PARANOÏA RÉUSSIE .....	123
LE NOM DE PSYCHOSE.....	129
Psychose freudienne .....	129
Psychose lacanienne.....	131
LA DIAGONALE DU SYMPTÔME.....	137
Le sens insu du symptôme .....	137
Cessation du symptôme .....	139
Le symptôme, marqueur du non-rapport sexuel.....	141
La diagonale.....	143
Sortir du cours .....	145

SORTIR DU PSYCHIQUE .....	147
Inquiétante étrangeté.....	149
Dépersonnalisation.....	150
Sortir du psychique .....	152

### III

#### ASSUJETTISSEMENT

LA RAISON PSYCHOTIQUE .....	157
La quatrième antinomie .....	157
Création et mise à plat d'une controverse.....	160
La difficulté à s'identifier.....	164
Primat du symptôme sur l'assujettissement .....	166
Comme si.....	167
Psychose blanche .....	173
Psychose ordinaire .....	182
Confirmation .....	190
Gauche/droite .....	191
Retour au « préliminaire » .....	194
LAPSUS DU NŒUD .....	203
Nom-du-Père et sinthome.....	203
L'embrouille de la filiation.....	205
Trois, quatre .....	209
Du symptôme au sinthome .....	210
Le lapsus de Joyce.....	212
Questions supplémentaires.....	215
LUCIE(W)HOLE.....	219
L'ARRANGEMENT (SUR LA PERVERSION) .....	225
Le legs de Lacan .....	227
Le sadique et le voyeur .....	230
Deux remarques buissonnières .....	232
Les quatre « moi(s) » de Sodome.....	234
« Vous ».....	238
L'amour et le féminin .....	242
LA (DÉ)MISSION PERVERSE .....	245
Médée-Madeleine.....	246



« Le spectateur anonyme ».....	248
Corrida .....	252
Le triskel de Roissy.....	257
Visitation de la structure .....	259
La falsification.....	263
L'ACTE PERVERS EN QUESTION .....	271
Préambule .....	271
Une jouissance sans libido.....	272
Femme privée ou fille publique.....	274
Le catéchisme pervers.....	275
Et l'acte ?.....	276
<i>LÀ, LA, L'À</i> .....	279
<i>Urvater</i> ou la Déesse blanche ? .....	279
L'assujettissement hystérique .....	283
Le rien.....	285
Indétermination .....	287
De la fin.....	289
De la névrose au discours .....	293
Le retour de la bouchère.....	295
L'ÉQUIVOQUE DE LA SÉPARATION.....	299
Le texte de Lacan .....	300
La séparation dans l'autisme.....	302
Hors sujet.....	307

#### IV PASSES

DÉPLIAGE DE LA PASSE EN HUIT MOUVEMENTS.....	313
La proposition.....	313
La procédure .....	314
L'exclusion.....	315
Primat de la passe.....	316
Assez .....	317
Second dire .....	318
Le « risque fou ».....	319
Impasse et passe .....	320

LE CHOIX D'UN CORPS .....	321
La structure qui motive la passe .....	322
La passe n'est pas la fin.....	324
La passe marque-t-elle la fin ?.....	327
Le choix d'un corps.....	328
L'EXPÉRIENCE DE LA PASSE.....	331
La passe n'est pas la cure .....	331
Naître est un événement sans cause.....	334
Émergence d'un blanc.....	337
Le passage au public.....	338
SANS LA PASSE... ..	341
Lacan <i>non dixit</i> .....	341
Passe et transfert.....	344
Passe et fin .....	348
Le cas du passant.....	351
La nomination .....	355
Le désir de l'analyste .....	357
ÉTYMOLOGIE DU CHIFFRE .....	361
DE LA CONSTRUCTION DU FANTASME AU REBUT.....	365
Construction et/ou interprétation .....	365
Père réel contre père jouisseur .....	366
Construire le fantasme .....	368
L'inconscient du fantasme .....	369
Démontage du fantasme .....	369
Un être sans je.....	371

## V D'ÉCOLAGE

CHANGEMENT DE PSYCHANALYSE .....	381
La satisfaction de chacun.....	381
L'acte sans miroir.....	382
Le transfert est asphère.....	384
L'extension .....	389
Le second dire de la passe.....	393
Figuration de la finitude.....	395

Le symptôme et la structure .....	398
Le Nom-du-Père et le père réel .....	403
Le rêve, le désir et le deuil .....	405
La nomination .....	411
L'OCCULTE ET LE RÉEL .....	417
Le symptôme de Freud.....	417
Du noir .....	419
Le décalage R/S.....	422
Le bi-du-bout.....	423
L'occulte et le réel.....	426
L'initiation contre la passe .....	427
L'AUTRE CÔTÉ.....	429
POURQUOI LA TOPOLOGIE ? .....	435
Prolégomènes .....	435
Moins un .....	439
La topologie s'exprime.....	441
La quatrième dimension.....	442
Lettre et topologie.....	446
Éristique.....	450
INDEX.....	455

# Rayon Freud

## LE SAVOIR DU PSYCHANALYSTE

Partons de ceci, qui est l'axiome insu de la découverte freudienne et, maintenant que cette découverte a fondé, depuis plus d'un siècle, une pratique, un principe qu'on peut dire prouvé, bien que quelquefois encore ignoré : il y a une homologie entre la lecture d'un livre de psychanalyse et une psychanalyse. Toute lecture est une expérience, si ce n'est, quand elle n'est pas vaine, une aventure. La lecture d'un livre de psychanalyse, si l'on entend par là, de façon idéale, parvenir à son intelligence de part en part, s'inscrit de la même façon qu'une cure dans une perspective temporelle longue. Il faut cependant ôter « de façon idéale », parce qu'une lecture, aussi pénétrante et assidue soit-elle, bute toujours sur un point qui n'est autre que la limite épistémique de l'écrit lu. *Il n'y a pas de savoir psychanalytique – disons plutôt qu'il y a un corpus qui fait référence, que j'appelle « savoir déposé » – mais un savoir du psychanalyste.* C'est vrai pour Freud, comme pour Lacan, et un(e) psychanalyste qui s'imaginerait s'acquitter du savoir en le confondant avec le savoir déposé ferait définitivement fausse route, en faisant primer l'exégète sur le psychanalyste !

Par ailleurs, c'est un fait que le parcours de Freud a établi sans contestation possible et que chaque parcours analysant

confirme, toute avancée dans le savoir du psychanalyste, et, déjà, de l'analysant, est commandée par un franchissement subjectif identifiable dans la cure ou, pour celui qui a terminé son analyse et qui s'est autorisé en tant qu'analyste, par un franchissement qui s'apparente à une « passe toujours recommencée ». Freud fait remarquer quelque part qu'un rêve de début de cure ne pourra être considéré comme interprété de façon satisfaisante qu'à la fin. C'est vrai. De la même façon, ce n'est qu'au bout de plusieurs années d'analyse et souvent à la fin qu'un analysant découvrira ce que veulent dire « inconscient », « castration » ou « fantasme », pour retenir trois des mots les plus courants de la langue freudienne. Plus précisément, à chaque moment de son analyse, il découvrira un sens nouveau à ces termes, et ce n'est que lors de la conclusion qu'il pourra, si cette conclusion est la bonne, les ordonner et en mesurer, au-delà de leur sens, l'enjeu vital.

Le lecteur devra donc tenir compte de ces attendus, mais qu'il ne soit surtout pas intimidé s'il n'est pas engagé, comme analysant ou comme analyste, dans la pratique freudienne. Qu'il soit non-analysant peut même être une garantie de fraîcheur qui le mettra éventuellement à l'abri d'une idéologisation mortifère. Qu'il sache seulement qu'il rencontrera des difficultés à la mesure de son rapport à la psychanalyse, mais jamais en vain s'il persévère, et même un « débutant » profane y trouvera les entrées et les clairières qui lui permettront de s'orienter et de savoir, comme l'Homme aux rats venu à l'analyse par des lectures, si la chose lui convient. En tout cas, de mon côté, je me suis plié à l'exigence de n'écrire aucune phrase dont je ne pourrais, en me relisant, relever au moins un sens. Autrement dit, j'ai banni la paraphrase dont je ne pourrais rendre compte.

## UN SAVOIR LAÏQUE

La conjoncture médiatique contemporaine n'est pas spécialement tendre à l'égard de la psychanalyse : critiquée, vilipendée, condamnée même par une partie de ceux qui font

l'opinion, alors même que, dans le tissu social, elle fraie son chemin et se trouve sur une voie d'extension. Il est nécessaire, dans ce contexte, de rappeler que la psychanalyse a été, dès ses débuts, l'objet de violentes attaques et qu'elle est constamment, naturellement, aux prises avec une résistance qui n'est pas extérieure à elle, mais qui fait partie de ce qu'elle est vouée à susciter dans son processus même. *La résistance à la psychanalyse est à inclure dans la psychanalyse*. Ce qui fait cependant la nouveauté de la situation c'est que les attaques qui visent aujourd'hui à l'éradiquer, et pas seulement à la contredire, sont conduites au nom d'arguments d'une rare pauvreté et par des acteurs dont le moins qu'on puisse dire, à de rares exceptions près<sup>1</sup>, est que leur ignorance fait leur efficacité. Un exemple relativement récent est le rapport Cléry-Melin<sup>2</sup>, commande d'État, dans lequel les réserves, voire les malveillances à l'égard de la psychanalyse sont adressées à une psychanalyse imaginaire, confondue et réduite à la conversation tenue dans des groupes de paroles, dont il n'est même pas sûr qu'y figure un psychanalyste, quel qu'il soit !

Dans son livre sur la psychanalyse laïque (*laïe*), Freud a récusé l'idée que seuls les médecins pouvaient être psychanalystes, écrivant même, malicieusement, qu'au regard de ceux qui avaient fait une psychanalyse, les médecins étaient des profanes. Dans le contexte français, ce terme de « laïque » est un peu gauchi par rapport à ce que Freud voulait dire : à la place de l'Église, il faut mettre la médecine. Cela étant, depuis sans doute la fin de la Seconde Guerre mondiale et la grande diaspora des psychanalystes d'Europe centrale, le risque est devenu celui d'une ingestion et d'un ravalement de la psychanalyse par la psychologie. Il existe cependant un autre risque que Freud avait déjà indiqué en affirmant que la psychanalyse n'était pas une conception du monde. Ce risque est celui de la falsification de la psychanalyse par la philosophie. En quoi consiste-t-il ? À réduire l'inconscient à un rébus et le rebut, au mieux, à une catégorie formelle qui relève de la

---

1. Il s'agit d'anciens « disciples » dont le transfert trop massif a tourné à la haine.

2. Rapport Cléry-Melin sur la santé mentale, 2003.

production du sujet et non de sa destitution. Disons un mot d'éclaireur pour anticiper ce point : *tout l'enseignement de Lacan se résume à faire valoir qu'un sujet doit se débrouiller avec ce qui de son être ne peut et ne pourra jamais dire « je »*.

La psychanalyse est une pratique. Autrement dit elle peut et doit être jugée à ses résultats, de la même façon qu'une équipe d'ingénieurs, de techniciens, d'ouvriers est jugée à sa capacité de construire un nouvel avion et de le faire voler. À ce titre, les psychanalystes ne doivent demander aucune dérogation, ne solliciter aucune excuse. La seule différence avec la fabrication d'un avion est que le résultat recherché, la fin satisfaisante d'une analyse, n'a pas le même statut qu'un produit industriel. Ce n'est d'ailleurs pas non plus un produit d'art comme une sculpture<sup>3</sup>, ni une performance, ni un produit virtuel ou éphémère. S'il fallait maintenir une comparaison avec l'art, ce serait plutôt pour dire qu'une psychanalyse produit des effets de mutation subjective comparables, bien que beaucoup plus durables et profonds, avec les effets que peuvent produire telle peinture, tel poème, tel film. L'immense artiste Anish Kapoor a trouvé les mots justes pour évoquer la parenté de la révolution freudienne et de l'art. Il a employé l'expression « renégociation psychanalytique » pour souligner que les données du passé (refoulement, fantasmes) devaient être redéfinies en tenant compte des « circonstances actuelles<sup>4</sup> ».

C'est aux psychanalystes de définir rigoureusement cette renégociation, avec un savoir approprié et non pas avec les concepts de bistro de la psychologie. Une psychanalyse peut opérer rien que du transfert et de la liberté qui est offerte à l'analysant, mais encore faut-il pouvoir déterminer à partir de quel seuil nous sommes dans le discours psychanalytique et non dans une conversation d'ami à ami, de gourou à disciple, de prêtre à fidèle, de psychothérapeute à client, de médecin à

3. Freud assimile la psychanalyse au travail du sculpteur, qui consiste à soustraire de la matière, et l'oppose à la peinture, qui en ajoute. On pourrait trouver dans cette comparaison un moyen de distinguer, de la psychanalyse, la psychothérapie qui, effectivement, ajoute de la matière.

4. A. Kapoor, *Je n'ai rien à dire, entretiens avec Anish Kapoor*, RMN, Paris, 2011.

patient, de professeur à élève ou dans un échange amoureux.

Il suffit de lire Freud, Lacan et quelques autres pour se convaincre que le savoir élaboré est aussi complexe sinon plus que celui, déjà sensationnel, de la physique quantique, et que, de surcroît, le statut de science n'est pas celui qui convient à la psychanalyse, même si les exigences qu'on réclame dans le discours scientifique y sont maximales. Faire progresser le savoir de chaque psychanalyste et non une collection d'énoncés dogmatiques est une exigence absolue pour que la pratique analytique ne disparaisse pas. Renoncer à cette exigence est une abdication du désir du psychanalyste, à partir de quoi la cure devient un ronron interminable et moqué à juste titre par les détracteurs de Freud. Ne tombons pas non plus dans un maximalisme docte et puriste : le ronron fait partie de la cure, et sa longueur est là pour indiquer que l'œuvre est immense. On parle de construire une atmosphère sur Mars et d'y cultiver des forêts qui pourraient ensuite accueillir des animaux. L'objectif est ambitieux et prendrait plusieurs siècles. À cette aune, une psychanalyse est ultracourte.

#### DU RÉBUS AU REBUT

C'est de la bouche d'un intellectuel damascène<sup>5</sup>, chercheur dans le domaine des écritures mésopotamiennes, que j'ai entendu cette phrase : « Après l'écriture, la psychanalyse est la deuxième grande invention de l'histoire humaine. » Cet hommage surprenant donne à penser. D'abord par son audace, qui tranche avec la morosité de tous ceux qui voudraient ravalier la psychanalyse à une lubie provinciale. Ensuite et surtout parce que la comparaison entre écriture et psychanalyse met en lumière que celle-ci en est encore à l'âge du balbutiement, sinon du babil, même si l'essentiel, sa naissance, a eu lieu. À peine plus d'un siècle, à mettre en regard avec les cinq ou six mille ans de l'invention de l'écriture.

---

5. Fayssal Abdallah.



C'est sous l'égide de cette phrase que ce livre s'inscrit puisqu'il a pour ambition de simplifier la psychanalyse et de contribuer à parfaire son alphabet, ou, si l'on préfère cette voie, qui n'est pas incompatible avec la première, d'enrichir le registre de ses caractères. Quant au titre, *Une psychanalyse : du rébus au rebut*, il vise à faire tenir ensemble les deux termes d'une polarité qui caractérise l'épreuve à laquelle l'inconscient se soumet dans une analyse. Rébus : c'est dire qu'il est interprétable, comme une écriture au départ inconnue. Rebut : c'est dire qu'au terme, alors même qu'il est devenu possible de le lire, il révèle un noyau réfractaire, dont seul le symptôme du sujet, devenu pérenne mais sous une forme non pathologique, est capable de faire signe.

## TRANSFERT

J'ai parlé de transfert. Si l'on voulait ne retenir de la découverte freudienne que deux mots, celui-ci pourrait s'apparier avec celui d'inconscient. Le transfert (*Übertragung*), indique bien, dans son étymologie comme dans sa palette sémantique allemande, l'idée d'un au-delà, d'un débordement, d'une superposition, voire d'une omission, quand un deuxième plan recouvre un premier. Il peut signifier aussi une dimension scripturaire, de la traduction à la transcription. C'est dire que le transfert n'est pas une répétition, à savoir un processus qui se déploierait sur le mode que Freud met en valeur à propos du va-et-vient que son neveu de 18 mois impose à une bobine de fil, tout en vocalisant O/A, *fort/da* (là-bas/ici). La répétition en effet résulte du ratage de l'objet, plus exactement de l'impossibilité pour aucun objet, qu'il soit ici ou là-bas, de procurer la jouissance attendue, jouissance dont la nature est justement de trouver sa substance dans le fait de n'être jamais atteinte : on attendait Grouchy, ce fut Blücher.

Tout autre est le transfert, parce que celui-ci inclut la présence réelle de l'analyste qui, au contraire de la fameuse bobine, ne peut pas être traité comme un objet qu'on pour-

rait manipuler selon une alternance symbolique – même si l’analysant s’y essaie – et s’impose à l’inverse comme un être-là dérangent, y compris en ceci qu’en posant la question sexuelle dans le cadre de la règle d’abstinence, il rend cette question d’autant plus active.

Freud, dans son article « La dynamique du transfert » (1912), expose, de façon définitive, *la contradiction foncière du transfert : il est la condition de l’expérience analytique ; il est l’obstacle majeur à son aboutissement*<sup>6</sup>. Cette aporie est la clé de voûte de tout débat épistémique en psychanalyse. Soit, d’un côté, on alimente la défiance à l’égard du transfert, ce qui est rédhibitoire pour la direction de la cure, soit on l’instrumentalise, ce qui rend sa résolution (c’est-à-dire la fin de la cure) très problématique. De même, il arrive qu’on veuille ignorer que le transfert a deux bouts, et il ne faut pas faire l’impasse sur le transfert de l’analyste à l’analysant, même si ce transfert n’est pas symétrique du premier, compte tenu de la structure relationnelle de la cure : l’analysant y est en position de sujet, et l’analyste en position d’objet *a*, ce qui veut dire d’objet non objectivable. Enfin, dans la mesure où le transfert repose la question de l’amour, il introduit une énigme : peut-on aimer sans le savoir, ou même sans l’éprouver ?

## PASSE

Rayon Freud. On peut penser à Jules Verne, *Le rayon vert*, ou au film éponyme d’Éric Rohmer. On peut aussi penser aux gondoles de supermarché, où la gamme ordonnée des produits se propose au chaland-consommateur. La composition de ce livre ne dément pas ces lectures.

Parions cependant plutôt sur l’équivoque : *rayon(s)* Freud ! Le savoir du psychanalyste en effet n’est pas la somme des énoncés freudiens. Si somme il y a, elle est lettre morte sans le

6. « [...] une énigme demeure quant à savoir pourquoi dans l’analyse nous sommes confrontés au transfert comme à la plus forte résistance contre le traitement, alors que nous devons le reconnaître, en dehors de l’analyse, comme porteur de l’action curative, comme condition du succès favorable. » S. Freud, *Œuvres complètes*, Paris, Puf, tome XI, 1998, p. 109.

désir de l'analyste, singulier dans son émergence pour chaque analyste, bien que présentant à chaque fois cette caractéristique d'un enthousiasme né du fait d'être un rebut, soit ce qui objecte à l'idée d'univers, puisqu'un rebut ne se définit qu'en extériorité à tout ensemble. Pour prolonger la question du transfert, il est exigible d'un analyste qu'il ait résolu son transfert à Freud comme à Lacan. Il lui faut rayer l'un et l'autre pour leur rendre hommage. C'est la texture de cette résolution dont Lacan nous livre, à mon sens, le secret dans « Lituraterre » (1971). *Litura*, rature, équivoque avec *littera*, la lettre. Si la lettre est rature, ou enduit, il faut en tirer la conséquence que lire Freud, c'est en rayer, après les avoir lus, ses énoncés, pour construire sa propre écriture. Il s'agit de transférer les énoncés de Freud, de Lacan, et d'autres, dans la configuration de savoir sur laquelle, en tant qu'analyste, je trouve assise.

Or, que sait un analyste ? Certainement pas ce que sont les pensées de l'analysant avant qu'elles ne soient dites. Il peut savoir seulement que ces pensées, une fois dites, peuvent faire cadre pour détourner l'insu irréductible que constitue l'inconscient. Ce n'est guère. C'est cependant sur ce fond vide que, comme sur un écran, peuvent prendre vie et animation les fictions du symptôme, une fois l'histoire du sujet-analysant reconstituée jusqu'à toucher son irréalité, irréalité au sens où cette sommation de l'histoire, aussi poussée soit-elle, n'a d'effet qu'à rendre incontournable un reste irréductible à cette sommation.

Dans son séminaire de 1971-1972, *Le savoir du psychanalyste*, Lacan fait cependant un pas de plus. La psychanalyse didactique, dit-il, à supposer qu'elle permette à celui qui l'a effectuée de savoir ce qu'est une analyse, n'est pas suffisante. *Ce qu'il y a à savoir, c'est pourquoi un analysant, ayant terminé son analyse, choisit cette « aberration » qui consiste à vouloir devenir analyste à son tour.* Selon Lacan, seule la procédure de la passe<sup>7</sup>, distincte de la cure, et qu'il a inventée, est en

---

7. La passe, procédure proposée en octobre 1967 par Lacan, a pour finalité de vérifier, dans une expérience distincte de la cure, d'une part ce qu'il en est du devenir psychanalyste de l'analysant, quand ce franchissement a eu lieu, d'autre

mesure de permettre à un analysant de répondre à ce pourquoi. La réponse que cette expérience permet suffit à dégager le savoir du psychanalyste de sa gangue académique.

## DU SYMPTÔME

Ce livre suit un fil, insistant, celui du symptôme. Je condenserais la conception psychanalytique du symptôme en le définissant comme le marqueur, ou le stigmaté dans sa forme pathologique, du non-rapport sexuel. Pour ne prendre qu'un exemple qui donne à voir sa chair clinique, le symptôme de l'éjaculation précoce, si répandu dans la gent névrosée masculine, part d'une identification à la partenaire, et relève d'un essai pour jouir dans son propre corps avec le corps de celle-ci, ce qui serait réaliser le privilège de Tirésias. Or, l'échec dont ce symptôme à cet égard témoigne présente au mieux l'impossibilité d'une telle conjonction, par laquelle le sujet jouirait en tant que corps de la partenaire. Dans sa dernière topologie, Lacan fait équivaloir le symptôme à une quatrième corde. Tout dépend alors du nouage que ce symptôme va effectuer avec respectivement le réel, soit ce qui résiste à toute symbolisation, le symbolique, soit ce qui ressortit à l'ordre langagier, et l'imaginaire enfin, qui relève de la configuration des images, scopiques principalement, et surtout qui constitue ce que, dans l'humain, on appelle le signifié. On voit bien que sur ce dernier point, une certaine opacité demeure et que le passage de l'image au signifié n'est pas, malgré les efforts de Lacan pour définir la nomination imaginaire, suffisamment élucidé.

Quoi qu'il en soit, *le symptôme empêche cette trinité du réel, du symbolique et de l'imaginaire de tourner en rond* et de se combiner dans un rapport harmonieux qui recouvrirait fallacieusement le questionnement proprement humain concernant l'impensable que constitue l'avant de ma naissance encore plus que l'après de ma disparition. La *méta-psy-*

---

part le découplage de l'analysant et de son analyste. La partie IV de ce livre est consacrée à la passe.

- POPPER, Karl, 263  
 PORETE, Marguerite, 77  
 PRIMEAU, Gérard, 131-132,  
 134-135  
 PROUDHON, Pierre-Joseph, 324  
 PROUST, Marcel, 253  
 RÉAGE, Pauline, 257, 259, 271  
 REICH, Wilhelm, 91, 125  
 RICARDOU, Jean, 253  
 RICKMAN, John, 390  
 RIVIÈRE, Joan, 45, 179, 382  
 ROHMER, Eric, 13  
 ROLLAND, Romain, 33, 66,  
 282  
 ROUSSEAU, Jean-Jacques, 35,  
 43  
 ROWAN, Richard, 211  
 RULFO, Juan, 269  
 RÜMELIN, Aurora, 273  
 RUSSELL, Bertrand, 75, 126-  
 127, 267, 442  
 SACHER-MASOCH (von),  
 Leopold, 272-275, 368  
 SADE, marquis de, 35, 107-  
 108, 227-230, 234-235,  
 238-239, 243, 254, 261,  
 271-272, 310, 370  
 SAINTE-BEUVE, Charles-  
 Augustin, 253  
 SAURET, Marie-Jean, 46, 206,  
 213, 293, 404  
 SAUSSURE (de), Ferdinand, 33  
 SCHMITT, Carl, 114  
 SCHNEIDERMAN, Stuart, 322,  
 325  
 SCHNURMANN, Anneliese, 127,  
 142  
 SCHRAMME, Cécile, 130  
 SCHREBER, Daniel Paul, 20,  
 125, 130, 132, 160, 164-  
 165, 170, 172, 180, 195,  
 197, 212, 274, 320, 437,  
 452  
 SCOTT, Walter, 413  
 SILVESTRE, Michel, 196-197  
 SLOTERDIJK, Peter, 69, 76, 145  
 SOLLERS, Philippe, 219  
 SOUPAULT, Philippe, 219  
 SOURY, Pierre, 450  
 STEVENSON, Robert Louis,  
 150-151, 153  
 STRACHEY, James, 45  
 VALÉRY, Paul, 48  
 VAPPERAU, Jean-Michel, 442,  
 450-453  
 VERNE, Jules, 13  
 WALLON, Henri, 70, 389  
 WEININGER, Otto, 53  
 WERNICKE, Carl, 63  
 WINNICOTT, Donald Woods,  
 45, 353, 382, 411  
 WOLFSON, Louis, 135  
 WOOLF, Virginia, 131, 215